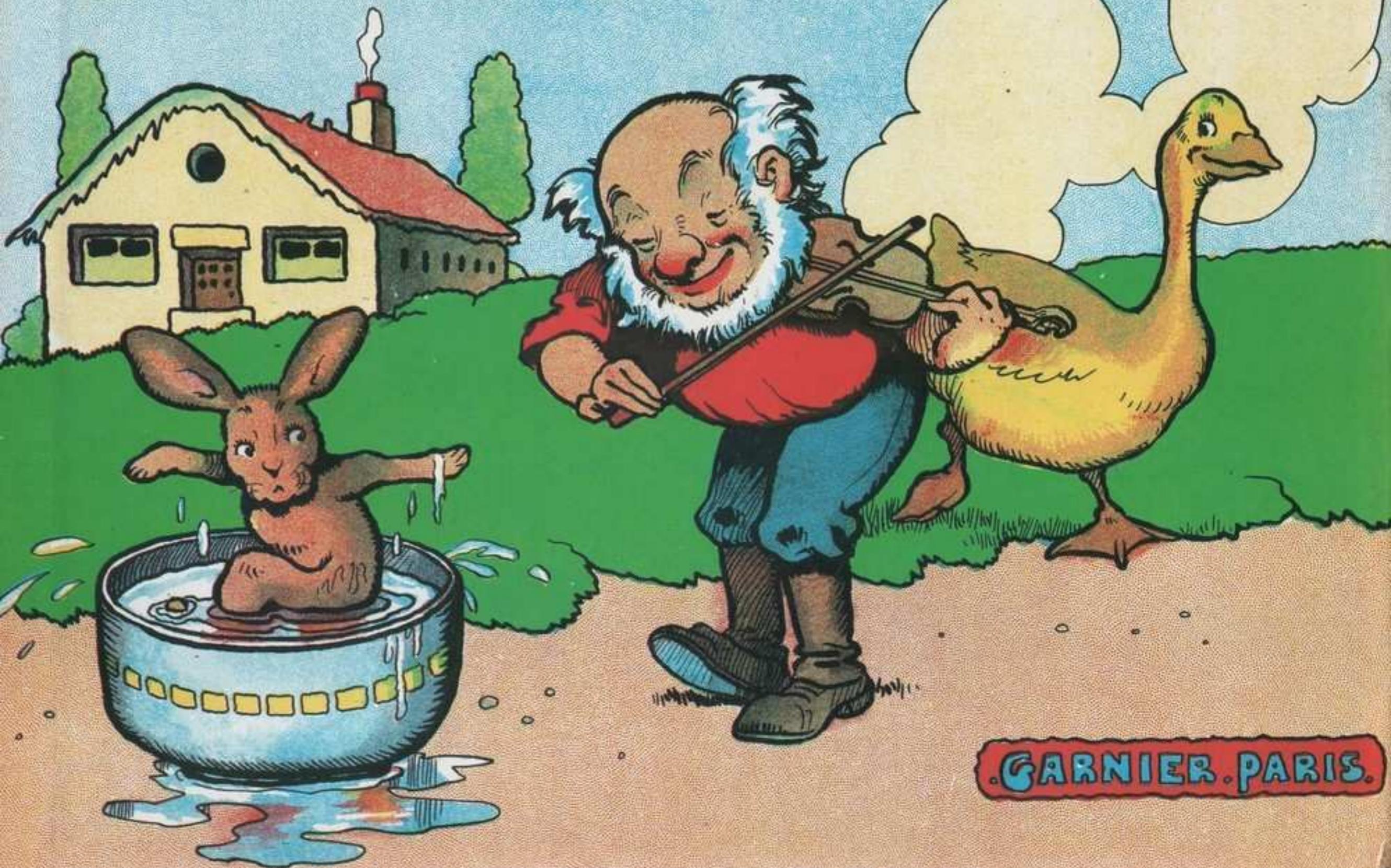


**BENJAMIN
RABIER**

POLEON

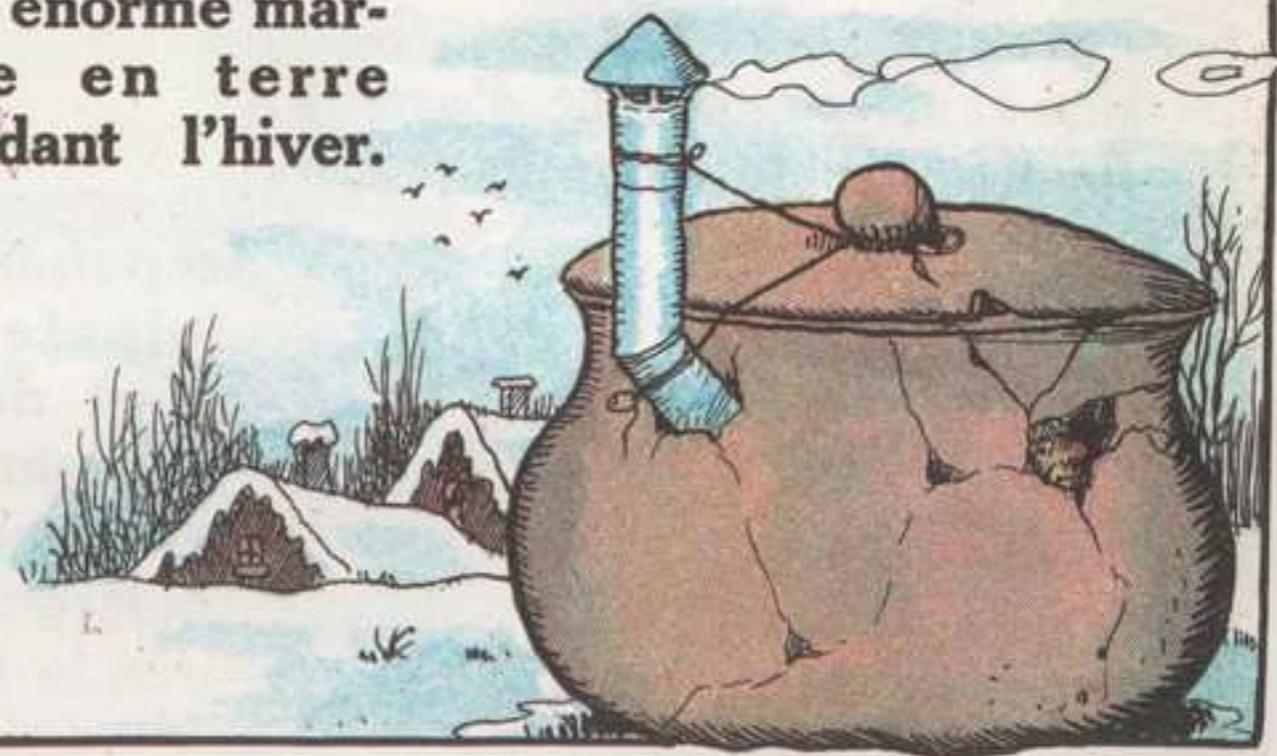
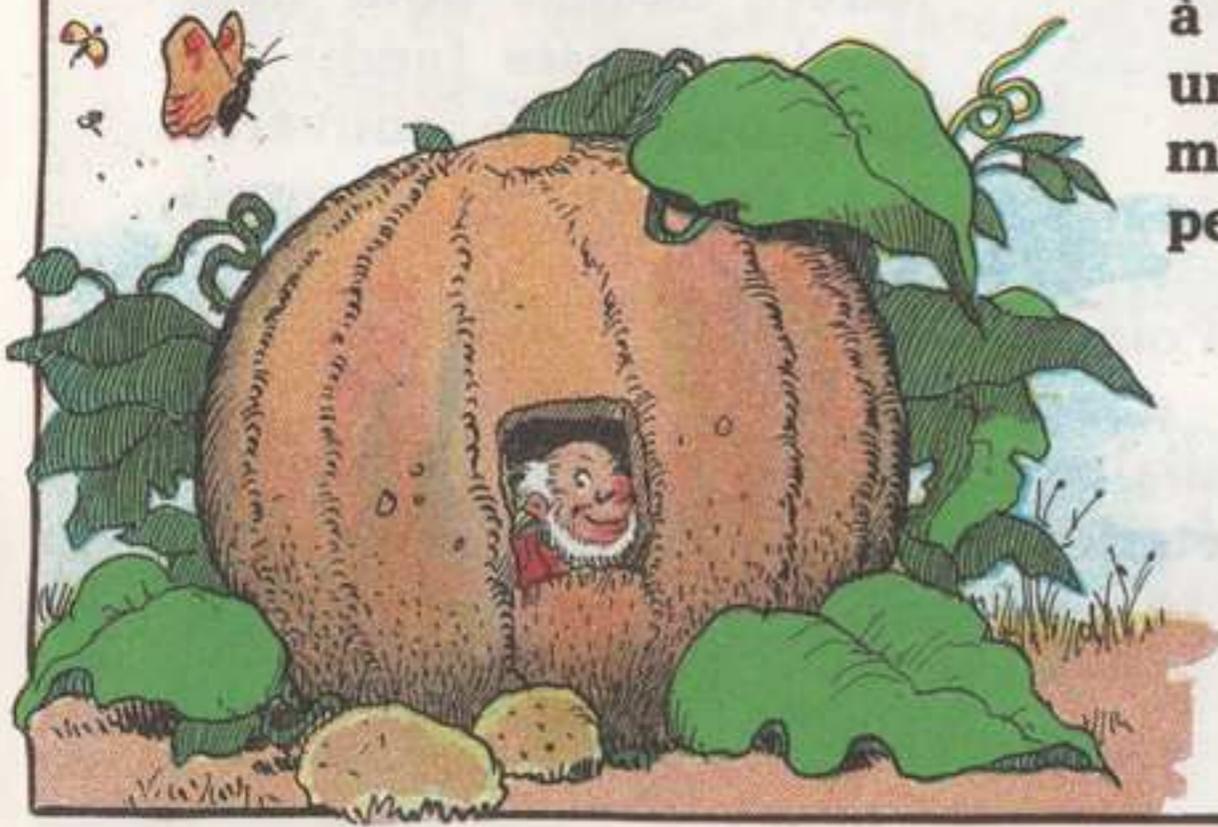


GARNIER. PARIS.



POLÉON

Ah! qu'il était bon, serviable et gai le nain Poléon de la forêt de Gâtine. Le petit bonhomme était plus grand qu'un lapin et moins grand qu'une chèvre. Sa taille était petite mais son cœur était grand. Son logis c'était un vieux tronc d'arbre au printemps, un carré d'herbe tendre en été, une citrouille à l'automne et une énorme marmite en terre pendant l'hiver.





Poléon était l'ennemi du Blaireau Bourru qui fait la guerre aux lapins. Le nain s'entendit avec le vieux corbeau



Alfred pour débarrasser le pays du Blaireau. Alfred dit à Poléon : — Laisse-moi faire, je vais promener une saucisse au bout d'une ficelle sur le chemin de



Bourru. Je ferai tomber la saucisse dans cette vieille malle que tu vois là-bas. Le Blaireau se jettera dedans pour manger la saucisse tandis que tu rabattras le couvercle sur Bourru. — Compris,



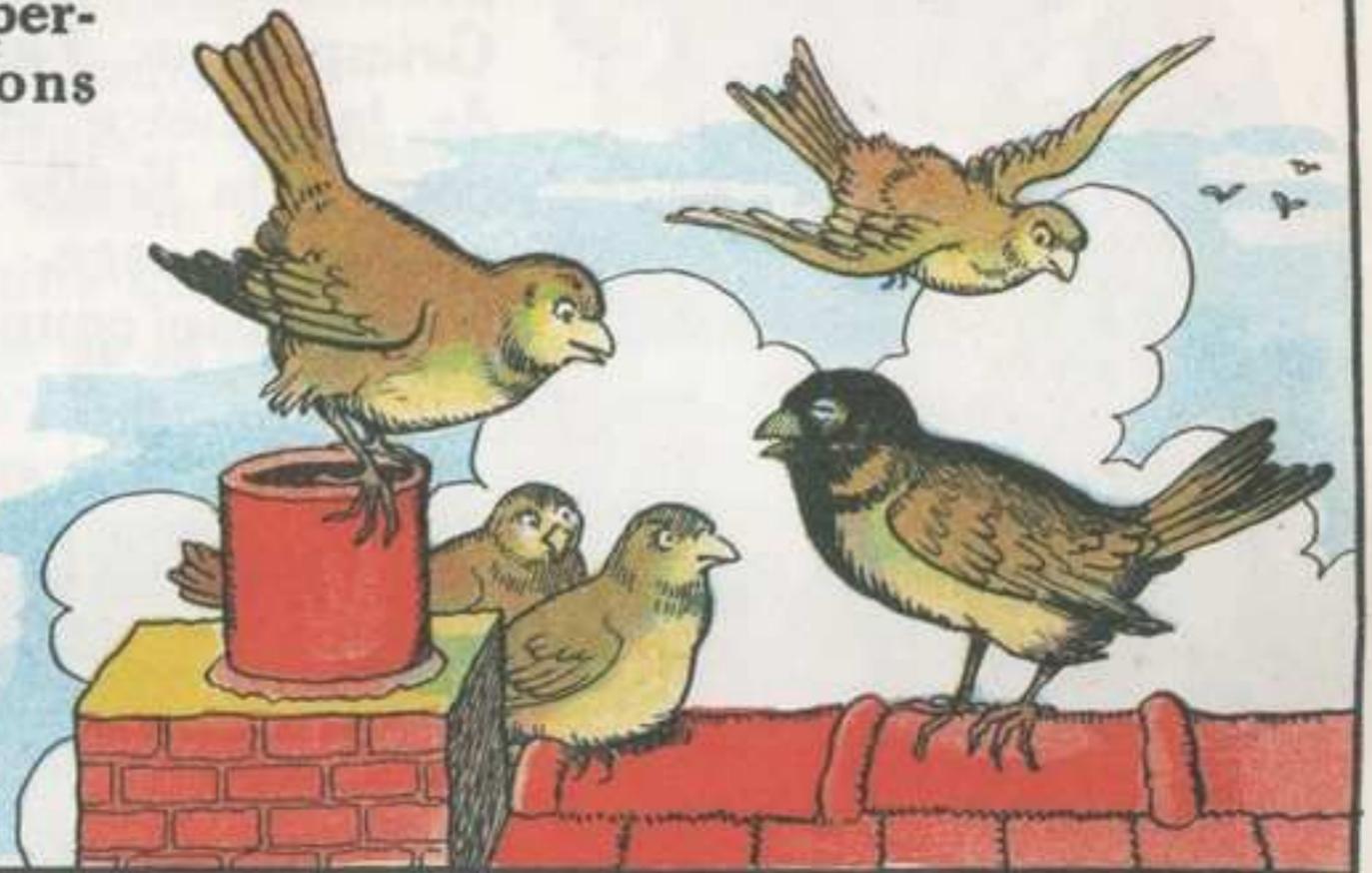
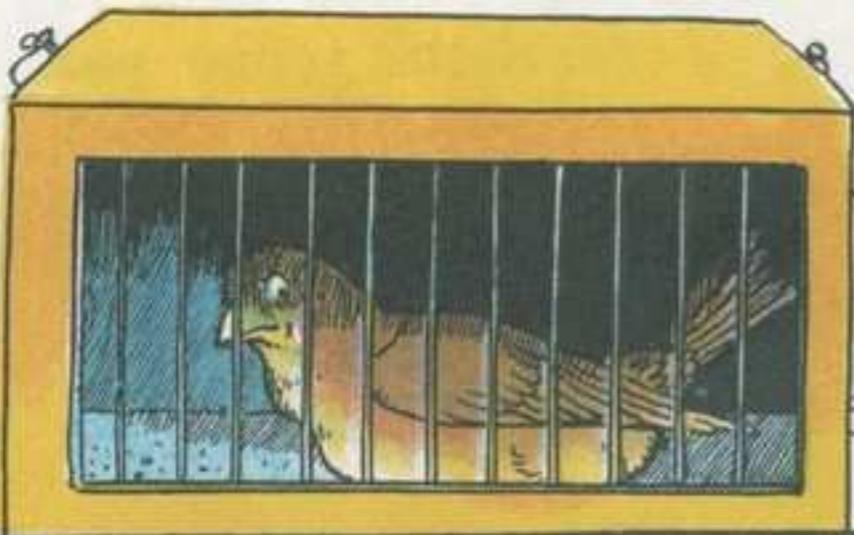
répondit Poléon. Dix minutes après ce bout de dialogue, le blaireau était prisonnier dans la malle ; et huit jours après il était vendu à un fourreur.

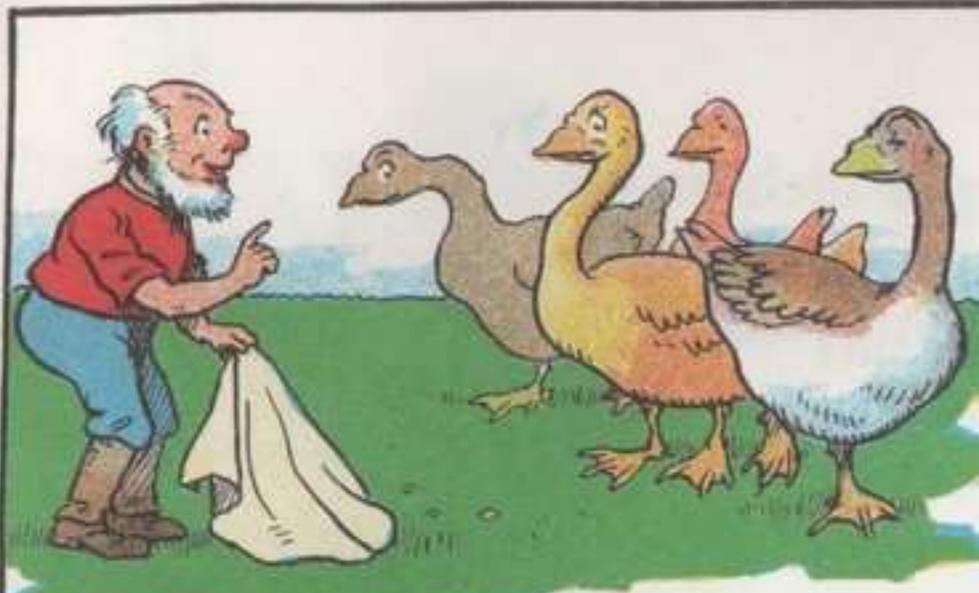




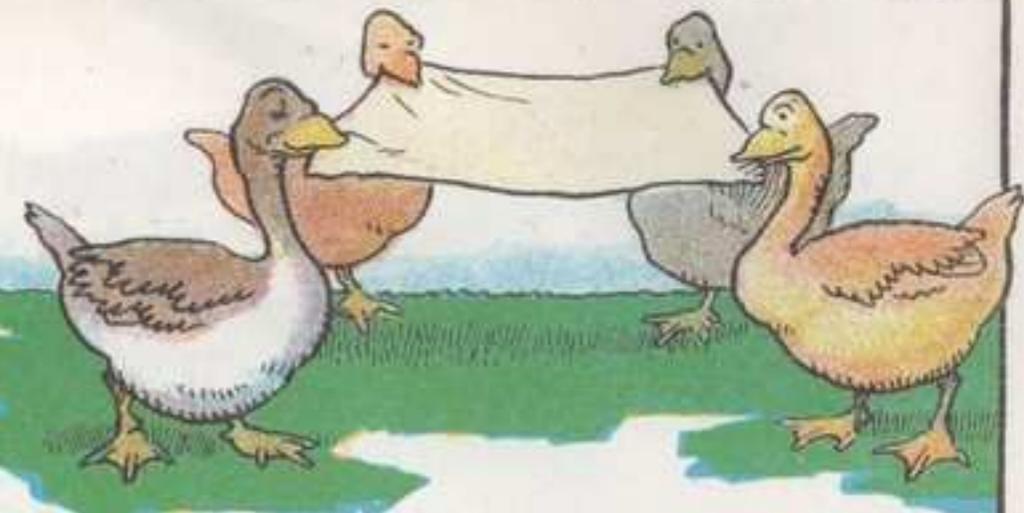
Aujourd'hui c'est à Bob, le dénicheur de nids, que Poléon s'en prend. Bob venait de mettre en cage un petit pinson qu'il avait volé dans un nid. La cage fut accrochée au volet d'une fenêtre.

La maman pinson toute en larmes raconta l'aventure à Poléon, tandis que le papa pinson remplissait les échos d'alentour de ses cris perçants et de ses lamentations désespérées.





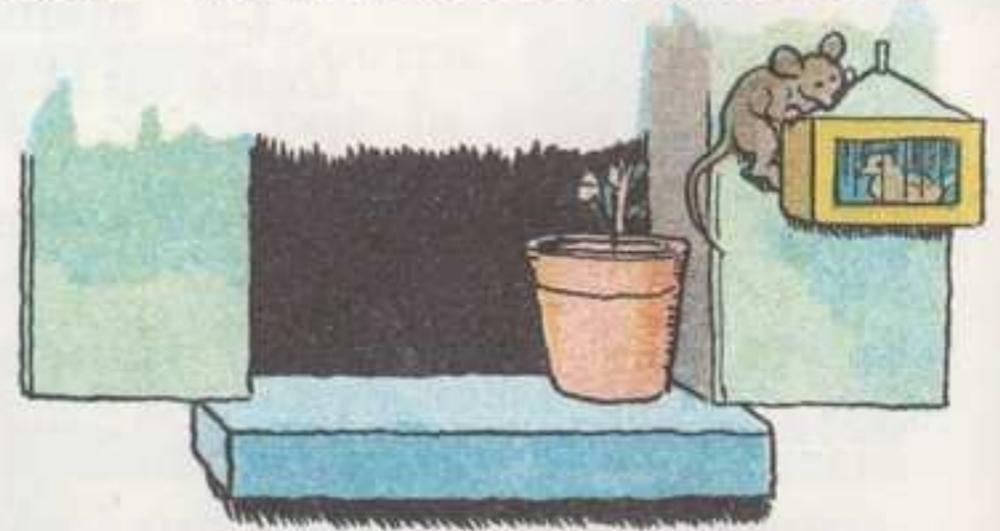
Pour rendre la liberté au petit pinson, Poléon conçut un plan des plus audacieux. Il détacha de la corde à



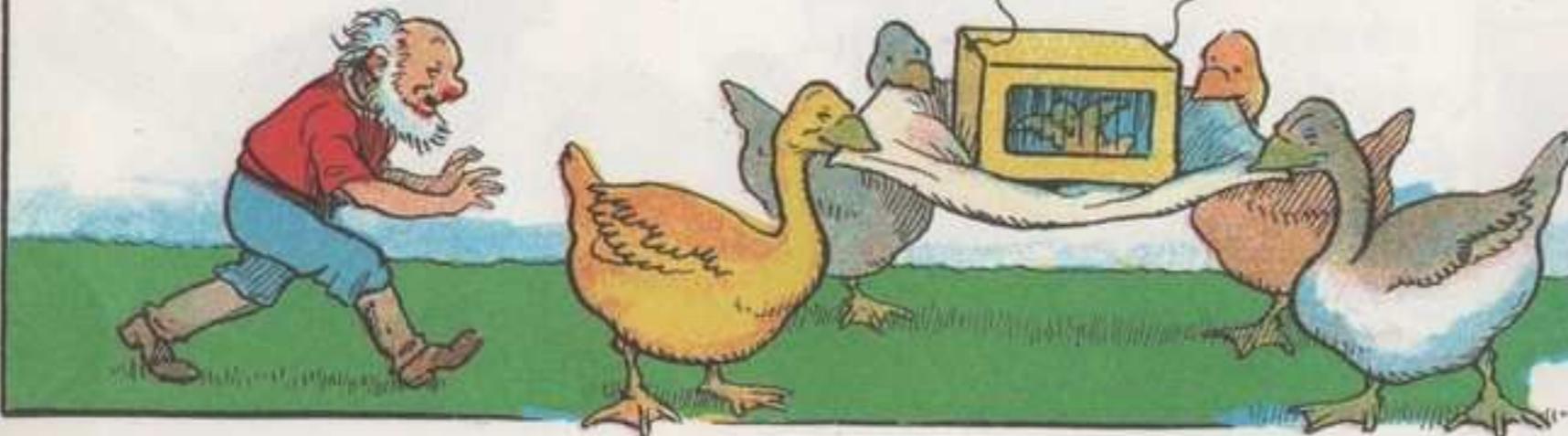
sécher une serviette et appela quatre grandes oies. — Prenez cette serviette aux quatre coins avec votre bec, dit-il aux volailles, et placez-vous le long de ce mur.



Puis, à la souris Moumouse il dit : Grimpe sur l'appui de la fenêtre et va couper la ficelle qui retient la cage.



Moumouse coupa la ficelle et la cage tomba dans la serviette tenue par les oies.



Le petit pinson avait été un peu secoué mais il reprit vite ses sens.



Un quart d'heure après, la cage était ouverte et l'oiseau avait rejoint son nid où son père l'attendait. La maman rejoignit bientôt son époux et son enfant.

Poléon protégeait aussi les escargots. Dès qu'il apercevait un chasseur d'escargots dans les champs, il le précédait et avertissait toutes les inoffensives bestioles qu'il rencontrait. Il faisait de même avec les lapins qu'il prévenait de la présence du furet.





Poléon avait un compte à régler avec Bob le dénicheur. Depuis plusieurs jours il cherchait le moyen de le punir de sa cruauté envers les petits oiseaux. Cette punition il la trouva bientôt. Bob avait assis son ours en

peluche au pied d'un mur et s'en était allé dans la campagne. Poléon prit l'ours et le plaça devant la pâtée du chien de garde Polydor. Celui-ci croyant avoir affaire à un maraudeur se jeta sur le jouet de Bob et le mit en pièces.



Quand Bob retrouva son ours, il poussa des hurlements et versa des pleurs, tandis que Poléon lui criait de loin :

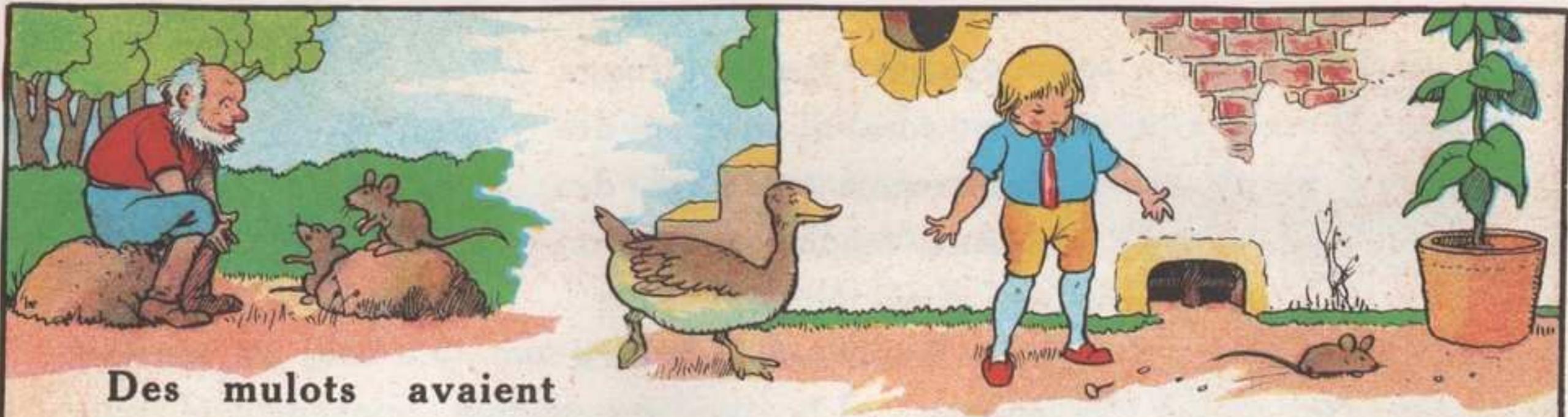
— Souviens-toi du petit pinson !

Poléon pour le moment a d'autres soucis. A peine la nuit est-elle tombée que tous les petits rongeurs de la prairie sont



poursuivis et capturés par Vorace; c'est le nom d'un méchant hibou qui habite un vieux chêne de la forêt.

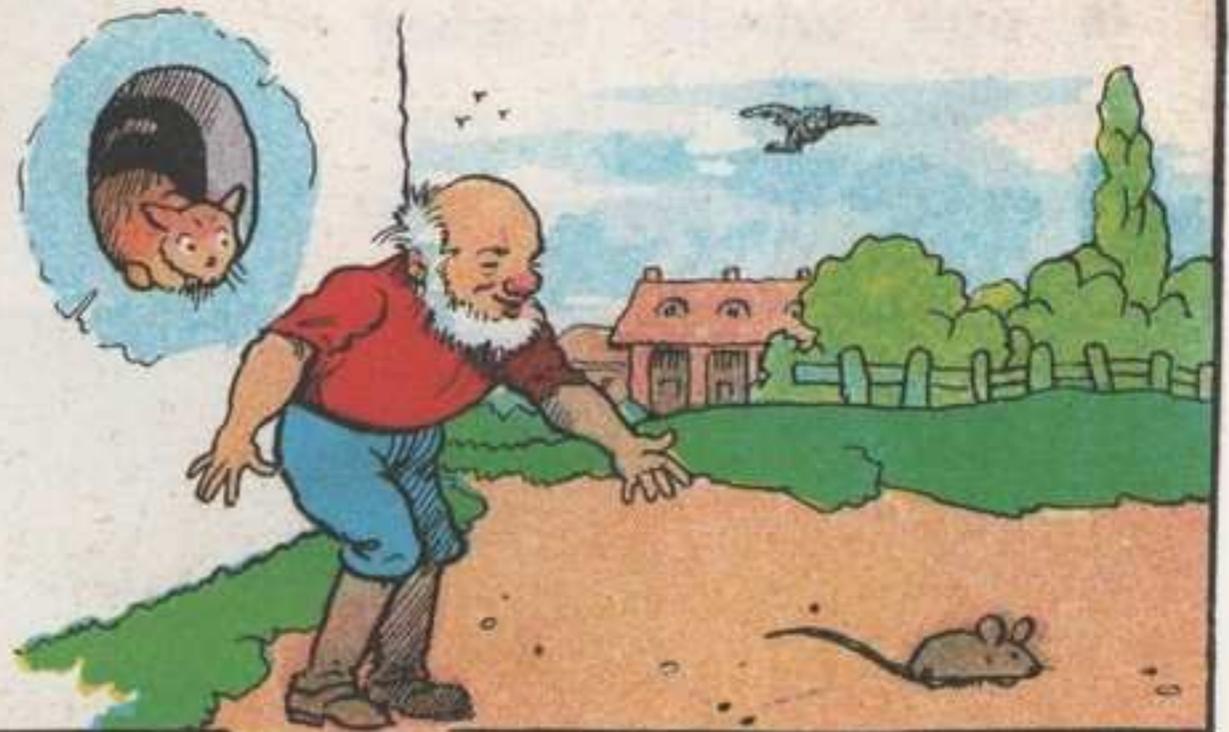


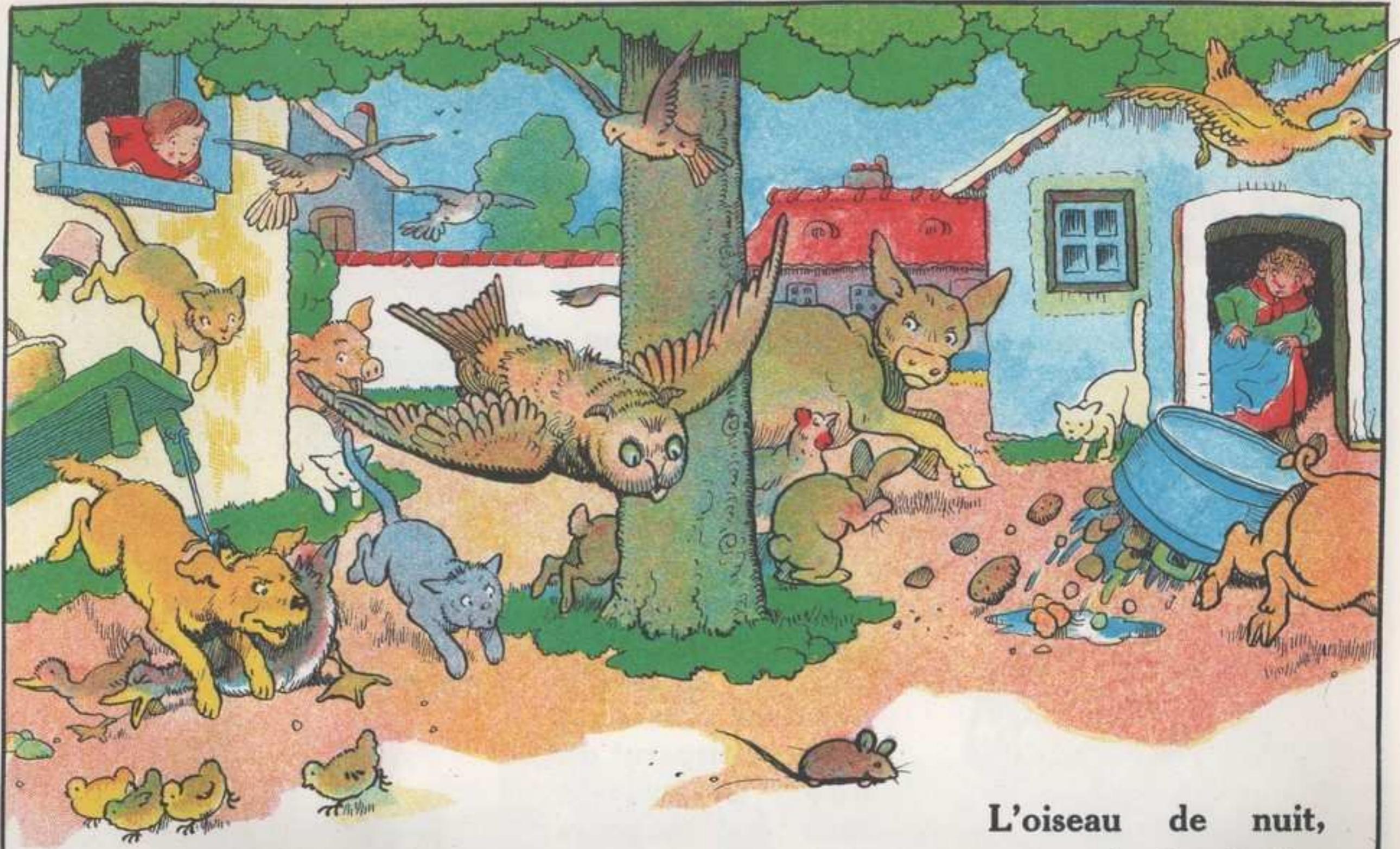


Des mulots avaient averti Poléon. Le petit bonhomme trouva dans les jouets de Bob-le-Dénicheur une souris mécanique qui marchait au moyen d'un ressort et, à la nuit tombante, Poléon tourna le ressort avec une clé et lâcha l'animal mécanique dans la cour de la



ferme au moment où Vorace passait à quelques mètres au-dessus.





L'oiseau de nuit,
au grand émoi des
habitants et des animaux, fonça sur la souris, la prit dans son bec et l'enleva.



Avec de la patience et du temps, l'oiseau réussit à avaler sa proie. Celle-ci, loin de disparaître dans l'estomac de l'oiseau, ne

put passer. La souris en carton, sous les efforts de Vorace, se désagrégea et força le hibou à ouvrir le bec pour se libérer de cette proie indigeste. A sa grande stupéfaction, Vorace vit surgir des roues dentelées, des écrous et des ressorts à boudin. Il fut malade d'indigestion

pendant plusieurs jours et disparut du pays. Ce jour-là tous les rongeurs de la contrée furent dans la joie.



Un matin de Juillet six petits poussins abandonnant leur maman traversèrent la rivière sur une planche pour aller picorer dans le pré voisin. Tout à coup un fort coup de vent

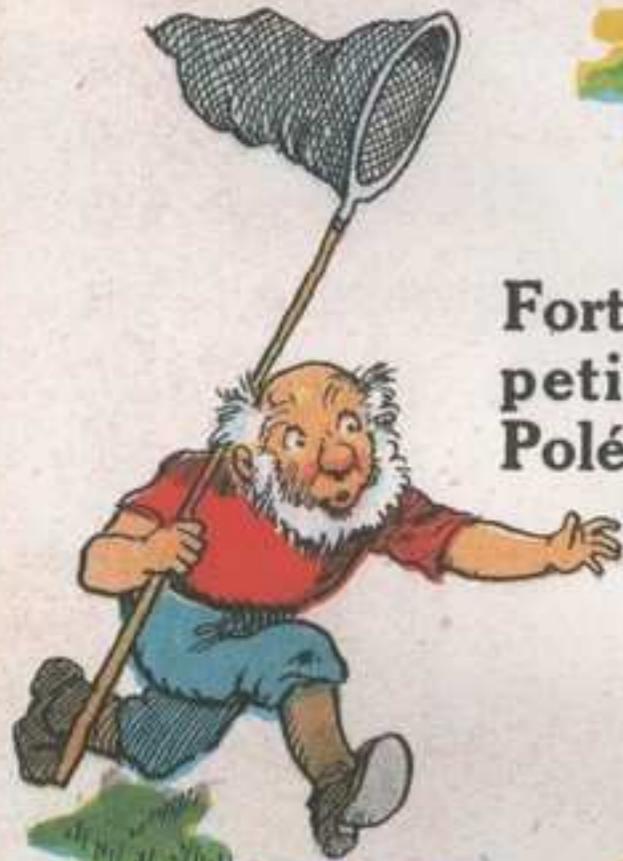
provoqua un remous dans la rivière et la planche fut emportée. Sur l'autre rive la maman poule poussait des cris désespérés.



Fort heureusement pour la petite famille éplorée Poléon pêchait non loin

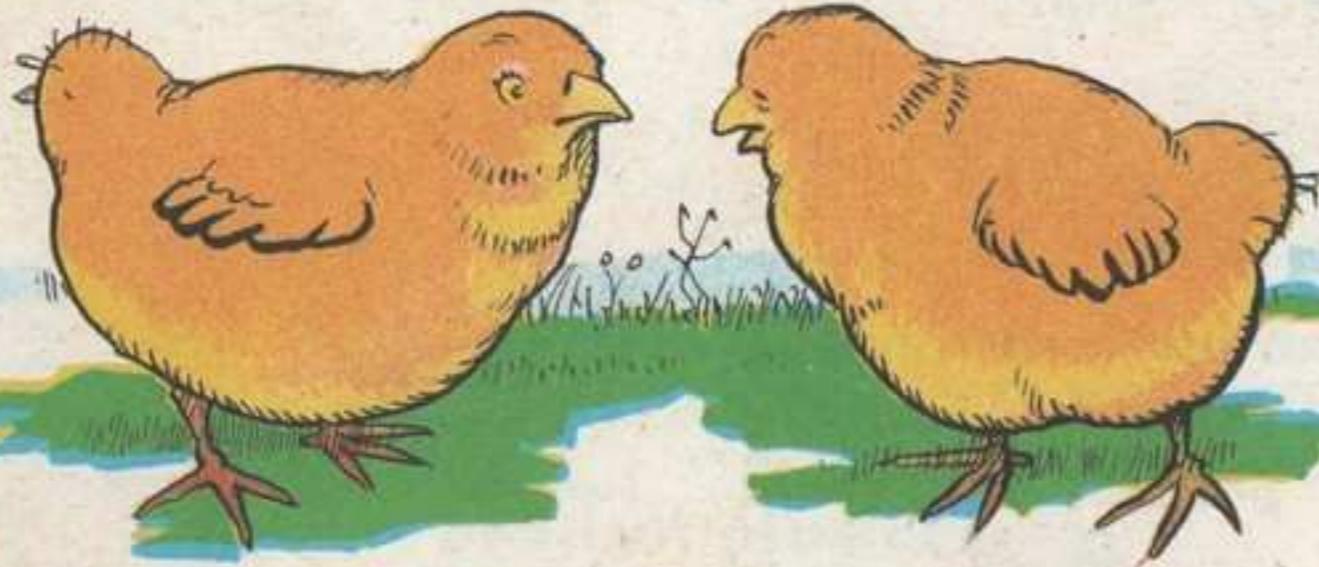


de là. Il prit son épuisette et s'en servit pour rendre les six petits poussins à leur maman.





Jamais on
ne vit une
poule exha-
ler sa recon-
naissance



dit un petit
poussin à l'un
de ses frères.

d'une façon aussi bruyante. Elle battit des
ailes et dansa une polka frénétique autour de
Poléon ébahi.

— Je crois que maman est devenue folle,





Rouquin est un petit écureuil du bois, sérieux, prudent et économe. En peu de temps il avait ramassé sa provision de noisettes pour l'hiver. Mais cette pro-

vision déposée dans le trou d'un vieil arbre était convoitée par un pivert.

Celui-ci se mit en devoir de percer un trou derrière le magasin de l'écureuil pour lui ravir ses économies. Une chèvre mit Poléon au courant des intentions de l'oiseau perceur d'écorce et de bois. Poléon prit une vieille casserole sur un tas d'ordures et gagna le bois.





Quand le trou fut percé par le pivert toutes les noisettes s'échappèrent et tombèrent dans la casserole que Poléon avait placée au pied de l'arbre. Tandis que le pivert fuyait sous les menaces de Poléon, celui-ci remplissait un petit sac des noisettes récupérées et il le remit à son propriétaire qui se confondit en remerciements.





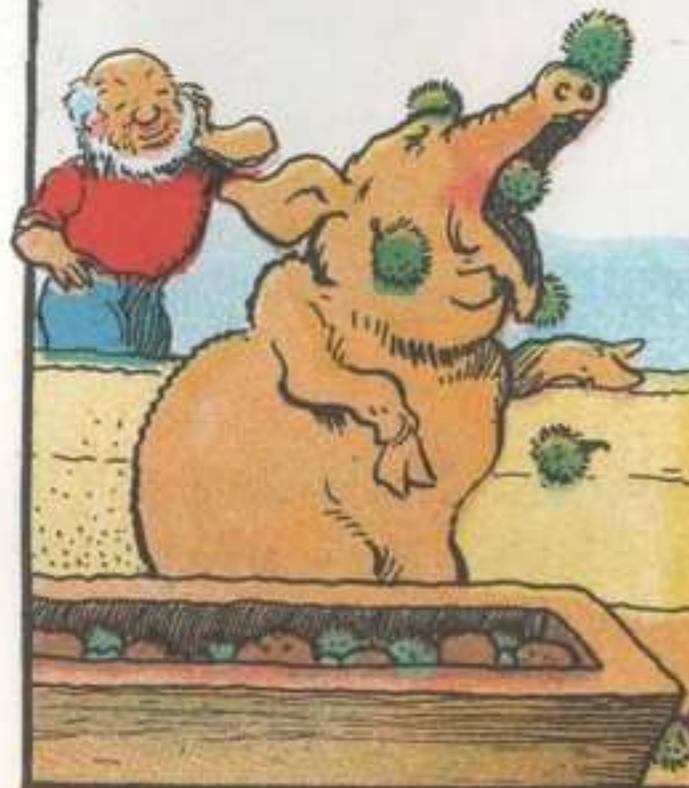
Un gros porc qui pesait trois cents kilos gémissait sur son sort.

— Ah ! que je suis malheureux !
disait-il, quand les

cochons atteignent trois cents kilos on les conduit à l'abattoir ! Je vais quitter ma femme et mes enfants pour mourir !

Poléon entendit les plaintes du porc et résolut de le conserver à l'amour des siens.

Dans l'auge du cochon il glissa des châtaignes avec leur bogue garnie de pointes et tous les matins, montant à califourchon sur la bête, il lui fit parcourir force kilomètres sur le chemin. En huit jours le porc avait maigri de cent kilos. Il était sauvé !





**Poléon est la Providence
des habitants des fermes et des bois envi-
ronnants, aussi est-il choyé et vénéré par
tous.**

